

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 15

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La musique en Suisse

RÉDACTEURS :

Genève : M. Edmond Monod, Chemin de Miremont, 23 A. — Tél. 5279.
Vaud : M. Georges Humbert, Morges près Lausanne. — Téléphone 96.
Neuchâtel : M. Claude Du Pasquier, Promenade Noire, 5.
Fribourg : M. Jules Marmier, Estavayer-le-Lac.

Suisse allemande : M. le Dr Hans Blæsch — Berne, Herrengasse, 11.

GENÈVE. Je prie les lecteurs de la *Vie Musicale* de m'excuser : une fois de plus la *chronique* sera retardée ; mais je ne puis attendre une quinzaine de jours encore pour parler à ceux qui n'y ont pas assisté, du neuvième concert d'abonnement, un des plus beaux qu'il m'aït été donné d'entendre. Je songeais, en écoutant la soliste, Mme Durigo, à l'article de M. Xavier Roux dont la *Vie Musicale* citait un fragment : l'usage constant des épithètes louangeuses leur ôte toute valeur absolue ; quand il s'agit de dire ce qu'on pense d'un artiste vraiment exceptionnel, on est désarmé ; on n'a à son service que des termes complètement émoussés, affadis par l'usage exagéré qui en est fait. Aussi bien, il est à jamais impossible d'exprimer par des mots les impressions que produit un chant comme celui de Mme Durigo. Dire que cette artiste a tout pour elle, la voix admirablement posée, d'une richesse de timbre rare, une culture musicale extraordinaire chez les chanteurs, un tempérament dramatique qui fait désirer la voir sur une scène, un goût très sûr qui l'empêche de dépasser jamais les limites de l'expression permise au concert, une simplicité, une sincérité qui font oublier l'interprète au profit de l'œuvre exécutée — dire tout cela ce n'est pas faire soupçonner le frisson qu'elle a su faire passer dans nos âmes en nous chantant la *Loreley*, de Liszt, la désespérance, la mélancolie, la ferveur ou la tendresse dont elle a imprégné quelques-uns des *Poèmes* de Wagner et la *Rhapsodie* pour contralto, chœur d'hommes et orchestre, de Brahms. Et ce qui est surtout impossible à rendre, c'est le plaisir esthétique intense qu'éprouve un musicien à entendre donner un corps à son rêve, réaliser ce qu'il voudrait produire lui-même s'il en avait les moyens, et le réaliser avec une telle perfection. Il y a une catégorie d'interprètes dont les exécutions s'imposent à nous grâce à la puissance de leur personnalité, mais en froissant comme à plaisir nos désirs naturels. Un Hugo Heermann, une Mme Durigo nous enchantent parce qu'ils répondent — et de quelle manière ! — à nos aspirations intimes ; ainsi Palestrina doit sa gloire, non à une transformation profonde qu'il aurait fait subir à l'art de son temps, mais au fait qu'il a porté à leur plus haut degré de perfection les qualités de ses devanciers. Si Mme Durigo se distinguait des autres cantatrices par un procédé d'émission, par une interprétation inattendue des chefs-d'œuvre connus, on pourrait la faire connaître en parlant d'elle ; mais elle ne les dépasse que par la variété et l'excellence des aptitudes ; il ne nous reste donc qu'à souhaiter de pouvoir l'entendre à ceux qui en ont été privés au dernier concert ; quant à ceux qui ont eu ce privilège, l'heure que cette artiste leur a fait passer ne s'effacera plus jamais de leur mémoire.

On dit parfois que le laid sert au beau de repoussoir ; cela n'est que rarement vrai ; l'« étoile » de théâtre perd à être mal entourée. Heureusement l'autre soir, tout a conspiré pour que l'ensemble du programme formât pour la cantatrice comme un cadre digne d'elle. Après avoir fait exécuter au « quatuor », avec une virtuosité presque excessive, un concerto de Hændel où se sont distingués, comme solistes, MM. Closset, Kling et Bonfiglio, notre chef d'orchestre a empreint d'un sentiment poignant le prélude du troisième acte de *Tristan et Yseult* (félicitons M. Frachisse pour l'accent mélancolique de ses phrases de cor anglais) puis dirigé le *Till Eulenspiegel*, de Strauss, avec une désinvolture charmante qui — est-il besoin de le dire ? — n'a nui en rien à l'exactitude. Plus on entend cette fantaisie orchestrale, plus on s'y attache. Malgré la gravité de quelques-unes des farces de Till, c'est un enfant terrible, il y a au fond de lui une naïveté foncière qui le rend sympathique et que M. Stavenhagen a fort bien fait d'accuser. Dans l'accompagnement des Lieder, il a une fois de plus montré la souplesse dont il est capable, soutenant la voix sans la couvrir jamais. Le « Liederkranz » a donné du chœur d'hommes qui termine la belle œuvre de Brahms, si pure de ligne et d'inspiration, une exécution fort honorable, malgré le timbre un peu dur de certains ténors.

EDMOND MONOD.

VAUD Huit concerts méritent une mention, à **Lausanne**, du 28 février au 21 mars, soit qu'ils aient enrichi le répertoire de l'Orchestre symphonique, toujours sur la brèche et plus vaillant peut-être que jamais en cette fin de saison, soit qu'ils aient révélé quelque virtuose de marque.

28 février. **VIII^e concert d'abonnement**, A. Pas de soliste, mais un orchestre renforcé et dont les soixante-dix exécutants avaient à faire valoir entre autres deux œuvres nouvelles, l'une du musicien à la mode : Cl. Debussy (*Nuages et Fêtes*, des « Trois nocturnes »), l'autre de notre jeune et talentueux chef d'orchestre : Carl Ehrenberg (*Jeunesse*, morceau symphonique). *Mort et transfiguration* de R. Strauss et *Les Préludes* de F. Liszt complétaient ce beau programme. De l'œuvre nouvelle de M. Carl Ehrenberg — nouvelle, mais, comme le remarque l'auteur lui-même, reprenant une idée qu'il avait déjà traitée dans son poème symphonique *Memento vivere !* — on vante surtout l'abondance mélodique, l'aisance d'une écriture harmonique sans recherches excessives, l'orchestration enfin, d'une maîtrise toute particulière. Et ce sous-titre : *Voluntas triumphans*, n'en dit-il pas davantage sur l'homme et sur l'artiste que de longs commentaires ? Ceux qui ont entendu l'œuvre dernière venue seront heureux sans doute d'en évoquer le souvenir en relisant les thèmes principaux, tels qu'ils ont été notés par l'auteur :

4 mars. **M. Ernest Lévy** est un tout jeune élève de Hans Huber, de Bâle, mais un élève en passe de devenir maître à son tour. Il l'a prouvé ici en un récital dont Beethoven (op. 101), Chopin et Liszt formaient le programme, mais de ce dernier des œuvres relativement peu jouées (*Après une lecture de Dante, Consolations, Rhapsodie espagnole*), ce dont il convient de féliciter particulièrement M. E. Lévy.

5 mars. **XX^e Concert symphonique** avec le concours d'une jeune pianiste lausannoise, **M^{me} Nelly Décoppet**, dont on fut unanime à déclarer remarquable l'interprétation du *Concerto en fa min.*, de Chopin, tant au point de vue musical qu'au point de vue technique. La présence au milieu d'un programme symphonique (VIII^e de Beethoven et *Suite*, dont la première avait été retardée, de H. Jelmoli) d'une œuvre de musique de chambre, *Trio en ré min. op. 32*, d'Arensky, est un manque de goût et de style auquel on ne devrait pas prêter la main, même s'il est du... mauvais goût des auditeurs. Le « *Trio* » de l'Orchestre (MM. Mayer, Gokisch, Décosterd) en donna du reste, dit-on, une fort bonne exécution.

8 mars. A St-François, dans un concert que la **Société de l'Orchestre** organise au bénéfice des artistes de son orchestre (non pas d'une caisse de retraite qui n'existe pas encore à Lausanne), **Pablo Casals** joue. Il joue — et quand il s'agit de lui, les superlatifs les plus sonores ne font qu'amoindrir la force d'une simple constatation — la *Suite en ut maj.* de J.-S. Bach pour violoncelle seul et, avec orchestre, le *Concerto en si min.* d'Ant. Dvorak, que G. Pierné traita récemment d'une façon si cavalière et si injuste. A l'orchestre, la *Symphonie en ré min.* de C. Franck, qui déjà semble pâlir, un *Coriolan...* à la vapeur, de Beethoven, et l'ouverture de la *Flûte enchantée*, de Mozart.

12 mars. Il y a « éclipse » du « XXI^e concert symphonique » qui se trouve remplacé par un **Concert extraordinaire**. Pourquoi extraordinaire : à cause du programme ? L'affirmer serait critiquer sans raison ceux de tous les autres concerts « symphoniques ». A cause de la présence de **M^{me} H. Blanchet** ? Si c'est un privilège certain que d'entendre une aussi parfaite musicienne que la jeune cantatrice lausannoise, dans les œuvres de R. Strauss et de C. Ehrenberg, il n'y a rien là d'extraordinaire en soi. Serait-ce donc que les « réservées » étaient à 3 francs au lieu de 2 ? Non, puisque c'est sans doute l'inverse qui est vrai : 3 fr. les « réservées », parce que concert extraordinaire... Alors, je ne comprends qu'une chose : c'est que je n'y comprends rien, si ce n'est que nous faisons un étrange abus de qualificatifs dont la sonorité n'a d'égale que l'insignifiance.

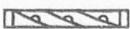
14 mars. C'est le tout dernier des **Concerts d'abonnement**, le VIII^e de la série B : deux premières auditions, sans grande portée mais toutes deux charmantes, l'ouverture de *Christ-Elfein* de H. Pfizner et « Prélude » et « Intermezzo » de *Corridore*, de H. Wolf. Mme **Valborg Svärdström**, la cantatrice suédoise déjà connue et appréciée, a fait un plaisir très grand dans des mélodies du Nord (Alfven, Kjerulf) chantées avec orchestre, de même que les Scène et Rondo d'*Idoménée* — avec violon-solo (M. F. Keizer) — d'un Mozart un peu vieillot mais toujours agréable à entendre. Une *Symphonie en ré maj.* (Köchel, 385) du même W.-A. Mozart, mais combien plus vivante, ouvrait ce dernier programme.

19 mars. **XXII^e concert symphonique**. Entre la *Symphonie* de C. Franck et des fragments des *Maîtres-Chanteurs* de R. Wagner, le *Concerto en fa maj.* d'E. Lalo « joué fort bien, ma foi » — nous écrit un auditeur violoniste lui aussi — par le jeune **Charles Boller** (il a seize ans et demi !), un élève de Gorski, à Montreux.

21 mars. J'ai entendu faire les éloges les plus vifs de l'*Improvisation* que M. **A. Harnisch**, organiste, fit, ce jour, sur la mélodie du « Cantique XVI », de la belle venue d'une *Toccata* de sa composition et de la beauté sobre d'une registration parfaitement appropriée aux sentiments que pouvaient évoquer et le titre, « Une heure au pied de la croix », et le programme du concert. Airs de la *Passion selon St-Mathieu*, de J.-S. Bach, chantés de sa belle voix pure par Mme A. Gilliard-Burnand ; chœurs de la *Passion* de F. Tuma, interprétés par le « Chant sacré de l'Eglise libre de Vevey », sous la direction de M. R. Bellmann, etc. Je ne serais point étonné que même le nom du compositeur Franz Tuma fût inconnu de la

plupart de mes lecteurs. C'est cependant celui d'un maître, auteur d'une trentaine de *Messes*, d'un grand nombre d'autres œuvres vocales sacrées et de quelques pièces de musique instrumentale. Né en Bohême, le 2 octobre 1704, il mourut à l'âge de soixante-dix ans, dans un couvent de Frères de la Miséricorde, à Vienne. Un choix de ses œuvres a été publié vers 1900 par M. Otto Schmid (Dresde) à qui l'on doit cette renaissance d'une musique digne de tous points d'être connue.

G. HUMBERT.



Suisse allemande

Si l'on jette un coup d'œil d'ensemble sur le mouvement musical des dernières semaines, on le voit partout consacré à Richard Wagner ; et ce n'est pas tant le centenaire de sa naissance que l'on fête, que l'entrée de ses œuvres dans le domaine public. L'issue des discussions qui se sont élevées à ce sujet est particulièrement heureuse pour la Suisse, dont les lois font expirer la durée de protection trente ans exactement après la mort de l'auteur. C'est ainsi que **Zurich** prépare dès maintenant une représentation de *Parsifal* qui promet d'être un événement artistique de premier ordre. Partout, en février, les fêtes commémoratives se sont succédé, tant au théâtre qu'au concert. Et partout naturellement les exécutions ont rivalisé de perfection. Malheureusement, les concerts en sont réduits presque toujours à interpréter des fragments des drames musicaux ; et s'il est vrai qu'ainsi la richesse de la partition apparaît bien plus clairement qu'au théâtre, le procédé n'en est pas moins contradictoire en ce sens que le drame musical est précisément conçu et écrit pour la scène.

Mais à côté de tout ce culte de Wagner, les concerts ont offert nombre de choses dignes de mention. Le « Chœur d'Hommes » de **Zurich** a donné, sous la direction d'Andræ, une exécution magistrale de la *Damnation de Faust* de Berlioz qui, grâce à l'apport de toutes les ressources possibles, a produit une impression profonde. Les concerts d'abonnement ont suivi leur cours régulier et fourni l'occasion d'entendre, à côté d'interprétations excellentes des symphonies classiques, des solistes de grande valeur : Arthur Schnabel, qui a joué le merveilleux concerto de Schumann, le violoniste parisien Jacques Thibaud, le pianiste P.-O. Möckel dans le concerto en *si bémol* majeur de Brahms. Il faudrait sans doute mentionner encore les innombrables concerts des virtuoses et des sociétés chorales, mais nous nous en abstiendrons ici, car ils ne sortent guère du cadre habituel. De **Berne**, par contre, voici quelques nouveautés intéressantes et avant tout la première exécution de *Heldenehren*, sous la nouvelle forme que lui a donnée son auteur Hans Huber. La « Liedertafel » a le grand mérite d'avoir étudié cette œuvre importante du maître bâlois et d'en avoir donné une exécution parfaite. Nous avons eu aussi la joie d'entendre les deux chefs d'orchestre de Zurich et de Bâle, Andræ et Suter, jouer ensemble le concerto en *mi bémol* majeur de Mozart et la grande *Fantaisie en fa mineur* de Schubert, pour deux pianos. Ce fut plus qu'un événement sensationnel, ce fut une vraie jouissance artistique. Dans les autres concerts d'abonnement : le *Don Quichotte*, de Richard Strauss, avec Eng. Röntgen comme soliste, et le second mouvement de la *Symphonie tragique* de Schubert, deux nou-

veautés pour Berne, toutes deux magnifiquement rendues. A. Oetiker nous a révélé avec le « Lehrergesangverein » la *Messe en fa majeur* de Schubert. Et, cet hiver de nouveau, les Concerts populaires de Mme Blösch-Stöcker ont remporté le plus grand succès avec, entre autres, comme solistes l'organiste bâlois Ad. Hamm, Eng. Röntgen, Mme Moilliet-Gobat et, dans le dernier concert, un groupe de musiciens qui exécutèrent une ravissante *Sérénade* de Mozart, pour instruments à vent. A Bâle, le grand événement de la saison fut une exécution, à la Cathédrale, du *Requiem* d'Hector Berlioz. L'effet imposant correspondit au déploiement de ressources aussi grand qu'inusité. Ici encore, comme dans tout ce qu'il entreprend, Hermann Suter atteignit la perfection. Le « Gesangverein » a donné, en outre, une audition de chœurs détachés : simples « Lieder » dont la simplicité porta grâce au suprême affinement artistique de l'interprétation. Aux concerts d'abonnement : *Symphonie héroïque* de Huber, *III^e Symphonie* de Bruckner, *Till Eulenspiegel* de Richard Strauss et, parmi les solistes, Mme E. Schwabe de Zurich, le Concertmeister H. Kötscher (qui se fit aussi applaudir à Berne), le pianiste E. von Dohnanyi, la chanteuse légère Lucy Gates, puis Paul Bender, le chanteur wagnérien de Munich. Dans une des séances de musique de chambre, un nouveau quatuor d'archets du compositeur bâlois K. H. David a été accueilli avec le même grand succès qu'une *Sérénade*, jouée à Berne pour la première fois. Notons enfin un « Liederabend » de Mlle Maria Philippi, qui mit en pleine lumière tous ses dons si remarquables, et une soirée au cours de laquelle Max Reger, pianiste, enthousiasma les Bâlois.

Le trio russe des Frères Kellert, qui se fit applaudir aussi à Bâle et à Zurich, parut au V^e concert d'abonnement, à St-Gall. Le VI^e de ces concerts était consacré à Wagner, Liszt et Strauss, avec comme soliste Karl Erb, du Théâtre de la cour de Stuttgart. L'exécution de la *I^e Symphonie* de Gustave Mahler, au VII^e concert, très réussie sous la direction de M. Albert Meyer, retint d'autant mieux l'attention que l'œuvre avait déjà été entendue au cours de la saison précédente. De telles répétitions d'œuvres difficiles à comprendre sont des plus méritoires et à encourager. W. de Boer, le Concertmeister zurichois, était le soliste de la soirée. Nous trouvons encore le remarquable pianiste Arthur Schnabel parmi les solistes de Winterthour où, au IV^e concert d'abonnement, M. E. Radecke dirigea l'*Ouverture tragique* de Brahms et Henri Zöllner une *Symphonie* de sa composition. Aux concerts symphoniques populaires : Mme Adèle Blösch-Stöcker. Le V^e concert d'abonnement était consacré à Richard Wagner.

Frauenfeld a organisé une exécution de l'oratorio *Manassé*, de Hegar ; Harau un des *Röseligarten Abende* si goûters depuis quelque temps. A Soleure, le directeur de musique C. Meister a donné du *Requiem* de Verdi une exécution préparée avec le plus grand soin.

Dr. HANS BLÖSCH.

